



MAGIQUE KUBRICK

LA CINÉMATHÈQUE REND HOMMAGE À STANLEY KUBRICK. PLUS DE DIX ANS APRÈS SA DISPARITION, LE PLUS INFLUENT ET SECRET DES RÉALISATEURS AMÉRICAINS NE CESSE DE FASCINER ET D'INSPIRER LE MONDE DU SEPTIÈME ART.

— TEXTE FLORENCE COLOMBANI

Une nymphette qui vous contemple, l'air vaguement ennuyée, derrière ses lunettes en forme de cœur. Les accents mélodieux d'une valse de Strauss dans le grand silence de l'espace. Un Jack Nicholson déchaîné qui poursuit son fils, hache à la main, dans les couloirs d'un hôtel hanté. Des images cultes venues autant des salles obscures que de la mémoire collective... Car avec Alfred Hitchcock, Stanley Kubrick est peut-être le seul grand cinéaste dont les films aient à ce point pénétré la culture populaire. Au point que son œuvre, et sa personne, fascinent toujours autant, douze ans après sa disparition brutale, à Londres.

Cet «artiste visionnaire», selon Martin Scorsese, fait aujourd'hui l'objet d'une exposition à la Cinémathèque Française. Sur 1 000 m² se déploient scénarios, lettres, photographies et aussi décors, costumes et maquettes... Façon de lever une part du mystère de ce génie absolu, qui fut aussi l'un des hommes les plus secrets du siècle, à l'égal du grand J. D. Salinger. Conçue en étroite collaboration avec la famille Kubrick – son épouse Christiane et son fidèle collaborateur Jan Harlan seront présents lors d'une table ronde –, l'exposition restitue l'univers esthétique de ce parfait autodidacte.

Tout jeune photographe pour le prestigieux magazine *Look*, ce «petit Juif de Brooklyn» devint, rappelle Serge Toubiana, le directeur de la Cinémathèque, «par son seul talent le réalisateur le plus respecté du monde : il avait une position unique dans l'histoire à Hollywood puisque Warner Bros. lui laissait carte blanche sur tous ses projets.» D'une minutie légendaire, Kubrick passe des années – cinq ans

en moyenne – à préparer un nouveau long métrage. Film de guerre (*Les sentiers de la gloire*, *Full Metal Jacket*), péplum (*Spartacus*), drame en costumes (*Barry Lyndon*), film d'horreur (*Shining*) ou de science-fiction (*2001 : l'odyssée de l'espace*), il aborde tous les genres, livrant à chaque fois un chef-d'œuvre d'une telle perfection qu'il risque de fermer la voie aux cinéastes à venir. «Et en même temps, s'enflamme Serge Toubiana, comment imaginer *La guerre des étoiles* sans 2001... ? Kubrick a changé le paysage cinématographique de façon si radicale qu'on ne cesse de constater son influence... Même s'il intimide parfois, car il est l'un des rares réalisateurs à avoir réfléchi sur la condition humaine. Son ampleur est sidérante.» Ce qui fascine, chez Kubrick, c'est bien sa grandeur, une maîtrise technique absolue (voyez les effets spéciaux de *2001...* qui en quarante-trois ans n'ont pas pris une ride !) au service d'un regard implacable sur l'humanité. Mais cette froideur apparente masque une véritable intensité émotionnelle, sensible dans la passion d'Humbert Humbert pour *Lolita* ou le jeu à fleur de peau de Nicole Kidman, l'héroïne d'*Eyes Wide Shut*. Ainsi s'articule l'œuvre du maître, «entre raison et passion», comme l'expliquera lors de sa conférence à la Cinémathèque Michel Ciment, l'un des très rares interlocuteurs de Kubrick. La passion Kubrick ne fait que commencer. |

STANLEY KUBRICK, L'EXPOSITION Du 23 mars au 31 juillet.
Cinémathèque Française, 51, rue de Bercy, Paris.
Tél. +33 (0)1 71 19 33 33. www.cine-matheeque.fr

Catalogue en version anglaise édité par Deutsches Filminstitut
et vendu exclusivement à la Cinémathèque.

Warner sort un coffret de 19 DVD + un livret de 544 pages (éd. **Taschen**).